

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER VERTABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET CUIR... FIEVRES... LE GRAND TONIC RENFORCISANT JOUR

FEUILLETON de CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPPENDU

(Suite)

XIX

DUPRAT

Le président Duprat était assis devant une énorme table en chêne sculptée, toute surchargée de papiers, de livres, de grands parchemins garnis de sceaux.

Sur cette table étaient encore un encrier volumineux, des plumes de gros bâtons de eiro de différentes couleurs et des cachets armoriés.

La salle était vaste : elle avait ses murailles garnies de tapisseries et un plafond en bois sculpté et peint.

De hauts bahuts se dressaient le long des murailles. Deux grands corps de bibliothèques étaient placés en face d'une énorme cheminée, dans laquelle brillait un grand feu.

C'était le matin de Noël : il était sept heures et demi. Le jour, commençant à peine à se lever, éclairait vaguement la pièce, et les rayons du soleil, qui essayaient en vain de percer le voile du brouillard, combattaient mal ceux de deux grands candélabres chargés de cierges de ciro posés sur la table.

Ces cierges, aux trois quarts consumés, indiquaient que le président avait dû passer la nuit au travail.

Et, cependant, il ne paraissait nullement fatigué. S'il était immobile sur son siège, il ne dormait pas, il réfléchissait.

Le président Duprat avait alors cinquante ans, mais il en paraissait à peine quarante.

De grande taille, bien pris, il avait



A BATOCHÉ

Middleton.—Enfin, je tiens Riel.

Sir John.—Amène-le ! amène-le !

Middleton.—Je ne puis pas il ne veut pas me lâcher.

les allures d'un beau cavalier plutôt que celles d'un magistrat. " Il était de très-bonne grâce et belle façon, dit un écrivain de son temps, et d'un très bel entourage, parlant très-bien et très-éloquemment de toutes choses, aussi bien des mondaines que des divines. "

Plus loin, le même écrivain ajoute : " Il était fort religieux, mais pourtant le tenait on pour fort caché et hypocrite en sa religion. "

Esprit ambitieux, ardu, subtil, éminemment doué de ces qualités négatives qui font les grands politiques, le président complétait parfaitement cet entourage qu'avait su se faire la princesse Louise, — la mère du dauphin de France.

Antoine Duprat était né à Issoire (Auvergne), le 17 janvier 1463.

Attaché d'abord à une abbaye de bénédictins, il termina son éducation sous le patronage et la direction de l'archevêque Boyer, son parent.

Grâce à ce prélat, — le jeune Duprat, — nommé d'abord lieutenant du bailliage de Montferrand, devint successivement avocat du roi à Toulou-

se, — maître des requêtes de l'hôtel de Louis XII et un des présidents du parlement de Paris.

Enfin, la première présidence de ce corps lui fut déléguée par la protection de Louise de Savoie.

Elle sut reconnaître en lui un magistrat supérieur et elle voulut l'attacher aux intérêts de son fils.

Nul, en effet, mieux que Duprat, ne servit les espérances et l'avenir de ce jeune prince.

Ce fut lui qui représenta au cardinal d'Amboise le danger d'unir madame Claude à Charles d'Autriche, avec des droits sur Milan et sur Gènes, et avec l'administration de plusieurs belles provinces de France.

Ami de la princesse Louise de Savoie et conséquemment ennemi de la maison de Bourbon, — ambitieux, calme, froid, implacable, — Duprat attendait avec impatience deux morts.

La mort du roi Louis XII.

La mort de sa femme, — à lui.

La mort du roi, en donnant au dauphin la royauté et par conséquent la puissance à la princesse Louise, devait transmettre cette puissance au

président.

La mort de sa femme lui permettait d'entrer dans les saints ordres et de recevoir un jour le titre de cardinal qu'il avait toujours rêvé.

Aussi, depuis la maladie qui couchait Louis XII sur un lit de mort, Duprat sentait-il l'espérance renaitre en lui plus vivace.

Duprat s'était lié intimement avec le duc de Lorraine, Antoine dit le *Bar*.

Ce duc de Lorraine avait alors vingt-six ans.

Il était né à Bar-le-Duc le 4 juin 1489.

Fils du duc René II et de Philippine de Gueldre, il avait été, à l'âge de douze ans, amené en France.

Louis XII l'avait pris en grande et haute amitié.

Il l'amena avec lui en Italie.

Antoine fit avec le roi de France les campagnes de 1505 à 1507, dans le Milanais et contre les Génois.

En 1508 la mort du duc René, son père, — auquel il succédait, — le fit revenir en Lorraine.

Sa mère voulait retenir le pou-

voir comme régente et l'éloigner du duché, — mais les États de Lorraine déclarèrent Antoine majeur.

Alors il retourna près de Louis XII et l'accompagna à la guerre il prit une part glorieuse à la bataille d'Agnadel.

Une maladie se déclarant tout à coup, — au retour de la campagne, — le força de revenir dans ses États.

Là, il s'appliqua surtout à faire fleurir la paix, — réformant la justice et tenant lui-même les assises des *Grands Jours* à Saint-Mihiel.

En 1514, — au commencement de l'année, — il était revenu à Paris.

Là, il avait trouvé la cour divisée et il était demeuré hésitant jusqu'au moment où la princesse Louise était parvenue à dominer son esprit.

Le duc Antoine était puissant, — son alliance était importante, — la princesse avait donc tout fait pour demeurer en bonnes relations avec lui.

C'était d'après les conseils de Duprat qu'elle avait agi.

Duprat, — adroit, — intelligent, — profond, — s'était mis au mieux avec un gentilhomme, ami du duc de Lorraine.

Ce gentilhomme était le baron de Céranon.

Sans doute, Céranon et Duprat s'étaient merveilleusement compris et entendus, — car bientôt ils furent intimes.

Duprat, — devenu le confident et le conseiller du duc de Lorraine, — vint loger à son hôtel.

C'est là où nous le trouvons.

À cette époque, — ainsi que je l'ai dit, — la France était dans un état d'inquiétude et d'anxiété pénibles.

Le roi, — malade, — épuisé, — avait remis la direction des affaires aux gens dévoués à l'Angleterre, c'est-à-dire au prince de Bourbon, — qui, — prétendait-on, — espérait, après la mort du roi, épouser la reine et usurper le trône.

Vrai ou non, — ce bruit s'était répandu avec acharnement.

Le roi Louis XII, — en épousant Marie d'Angleterre, — la sœur d'Henri VIII, — s'était engagé à payer, pendant dix ans, à son beau frère, — une rente annuelle de cent mille écus.

Le peuple, — épuisé par la guerre, — avait gémi sous le poids de ce cruel impôt.

Durant la seconde moitié de l'année, — les plaintes et les réclamations allaient croissant.

Octobre et novembre se passèrent, mais un régime de gouvernement, qui froissait tant d'intérêts et soulevait de si puissantes inimitiés, ne pouvait marcher longtemps sans résistance et sans obstacles.

Les masses, encore patientes à la vérité, étaient affectionnées au " père

du peuple " mais elles souffraient cruellement, et surtout dans les campagnes, où les exactions de tout genre les épouvaient impitoyablement.

Dans " l'Histoire du parlement de Normandie " (t. II; p. 277), il est dit qu'une " foule " de villages étaient désertés par leurs habitants, qui, ne pouvant payer la dîme ou l'impôt, se faisaient vagabonds. Les curés même désertaient pour échapper aux décrets royaux et à l'impôt des clochers.

Une mesure entr'autres (celle-là était injuste) fit orier haut contre le Roi. Ce fut la rupture pure et simple des engagements de l'Etat avec les banquiers, ce qui tua le crédit.

La masse flottante des mécontents de toute origine continua donc à se condenser. Elle avait pour excitant et pour ralliement ces dissidences politiques qui servent de prétexte aux uns et qui font la force des autres.

Des écrits, semés en divers lieux et répandus à Paris en profusion, réclamaient avec force " la libre assemblée des Etats-généraux. "

Le nom redouté des Etats-généraux, et les velléités hostiles de la princesse Louise, qu'excitaient les Montmorency, les Duprat et les Lorrains commençaient à inquiéter la cour et la reine Marie qui avait pour ami le prince de Bourbon.

Sans doute, c'étaient les réflexions que faisait naître cette situation politique qui assombrissaient le front du président Duprat ce matin du jour de Noël où nous pénétrons dans l'hôtel de Lorraine.

Il y avait longtemps qu'il demeurait immobile et silencieux. Enfin, il étendit les bras et les raidissait en appuyant la paume de la main sur le bord de la table, il imprima un mouvement rétrograde à son fauteuil dont le dossier se pencha en arrière.

Il se leva et il releva, en les ramenant, les plis de sa robe rouge garnie d'hermine.

Maintenant ces plis dans sa main droite, il enserra son menton dans les doigts de sa main gauche, comprimant le bas des joues entre l'index et le pouce.

Il demeura immobile, la tête légèrement inclinée, dans une pose essentiellement méditative.

Ainsi placé, cet homme était réellement beau et imposant à contempler.

Il avait la face ossue et maigre. Son front était élevé et sa chevelure blonde, rejetée en arrière, dessinait des pointes parfaitement accusées. Le toquet de volours, recouvrant le sommet de la tête, maintenait cette chevelure de nature bouclée.

Le nez était droit, l'arcade sourcilière énergiquement tracée, l'œil d'un gris bleu avec des reflets fauves dans le regard, n'était jamais qu'à demi ouvert.

La bouche était bien faite, et les lèvres très fines. Le préau ne portait pas la barbe.

Intelligence, astuce, finesse, formé et orgueil, se lisaient sur cette physionomie qui ne cherchait pas à voiler ses expressions. (Le préau, étant seul, était certain de n'être ni, vu ni espionné.)

Il se mit à marcher lentement, parcourant doucement la salle, puis s'arrêtant et relevant la tête :

— Que pense cette femme ? — dit-il. — Quel rôle joue-t-elle en étant notre amie ? ...

Il reprit sa promenade, le front chargé de nuages plus épais :

— Si elle est en correspondance avec les Bourbons, et avec Henri XIII, elle est adroite, car je ne sais rien et cependant... je dois tout savoir !

Il revint vers la grande table, et écartant des feuilles manuscrites, il prit quelques papiers qu'il consulta attentivement.

— Le roi d'Angleterre lui a fait écrire, — reprit le président. — Il lui propose de s'allier avec lui et le prince de Bourbon, pour nous combattre et nous renverser !

Le président haussa les épaules :

— Méchant Sire, que ce roi Henri VIII ! Quels moyens voulait-il employer ? Elle a refusé... Elle eût dû accepter, traiter avec lui en nous prévenant et arriver ainsi à connaître tous les rouages de cette intrigue... Mais elle n'a pas voulu ! Elle a refusé... Elle se tient à l'écart de tout et nous laisse faire... Elle !

A Continuer



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 2 Mai 1885.

L'INSURRECTION AU N.-O.

GRANDE VICTOIRE REMPORTÉE par le 65e

Aplatissement des Gros-Ventres.

SOUFFRANCES DES TROUPES DANS LES PRAIRIES

LA DEBAUCHE CONSULTE LA BOURGEOISE

Conspiration avortée des Gros-Ventres de Sorel

Correspondance spéciale du CANARD

Sounding Lake, 30 avril

Les Gros Ventres de Montréal ont opéré ce matin leur jonction avec leurs frères du Nord Ouest. Leur arrivée a causé de grandes réjouissances dans le place.

Une sauvagesse Gros Ventre a présenté un magnifique bouquet de fleurs naturelles à Jos. Riendeau, le chef des éclaireurs en lui disant :

" Salut à tous les Gros Ventres de Montréal que le Manitou a conduits vers nous. Vous entrez avec vos frères dans le sentier de la guerre pour combattre les visages pâles qui saccagent nos wigwams et massacrent nos squaws. Tout se réjouit à votre arrivée, les citrouilles mêmes des réserves tressaillent d'allégresse et se sentent émus jusque dans leurs graines. Soyez les bienvenus, Gros Ventres de Montréal, car c'est avec vous que nous allons marcher à la victoire. "

Le jongleur de la tribu fit ensuite former un cercle à tous les Gros Ventres qui exécutèrent la danse de la guerre en chantant et en brandissant leurs armes.

Pendant l'après midi les éclaireurs du 65ème bataillon furent signalés dans le bois à cinq milles du lac. Le combat est inévitable pour demain.

Qu'Appelle l'er mai

Un courrier arrivé de Founding Lake a apporté la nouvelle d'une rencontre sérieuse entre l'aile droite du 65ème bataillon et une bande considérable de Gros Ventres. Ces derniers commandés par Normandia du village St Jean Baptiste, un des lieutenants du chef Maxime Parent, ont fait preuve d'une bravoure et d'une audace inouïes.

Ils sont sortis subitement d'une coulée et ont ouvert un feu meurtrier sur les éclaireurs des volontaires. Ceux-ci se sont repliés sur leurs supports et se sont déployés en tirailleurs avec les compagnies Nos 1 et 2. La fusillade dura deux heures consécutives. Le tir du 65ème était très précis. Les Gros Ventres à l'abri des arbres firent pleuvoir sur la troupe une grêle de balles, mais les canayens s'étant mis à quatre pattes ne furent pas atteints. L'arrivée de renforts commandés par le général Strange décida du sort de la bataille. Joe Riendeau reçut une balle dans la paillasse et donna le signal de la retraite. Les Gros Ventres s'enfuirent en désordre, laissant sur le champ de bataille vingt-trois morts dont six picotés et une quantité considérable de vivres et de munitions.

Du côté de nos volontaires personne n'a été tué. Le capitaine Eshier a eu une légère érosion du père Antoine causée par une balle égarée. L'adjudant Robert à la vue de Bébé Guernon a été blessé dans ses sentiments.

Les Gros Ventres d'après des informations fournies à un espion attendent des renforts de Pieds Noirs et le colonel Ouimet parle de livrer une bataille décisive dans quelques jours.

Edmonton, 30 avril

A l'arrivée du 65ème bataillon en cette place le colonel Hughes a reçu une députation de sauvagesse Tétonnes Siousses, qui lui ont demandé grâce pour leurs époux et leur enfants. Ces derniers consentaient à mettre bas les armes et à garder une stricte neutralité pendant la guerre du Nord Ouest. Le colonel a promis de soumettre la question au ministre de la milice.

Les Tétonnes Siousses sont restées dans le camp pendant vingt quatre heures et se sont converties au catholicisme après avoir entendu une prédication de l'abbé Chabert chapelain du bataillon,

Sorel 29 avril

Son Honneur le maire, le Docteur Ladouceur a convoqué hier à l'hôtel de ville une assemblée de tous les Gros Ventres de Sorel et des environs pour les soulever contre le gouvernement, cette assemblée a été un immense fiasco. Six personnes seulement ont répondu à son appel. C'était M. le juge Gill, le capitaine Morasse, Paul Latraverse, Magloire Guinard et Narcisse Nadeau de St Robert. Le maire donna lecture d'une lettre de M. Félix Jean Titi dit la Lancette disant qu'il offrait ses services à condition que les Gros Ventres du district voyageraient sur la Saskatchewan à bord du chaloupe Quaker City, du capitaine Bruno Joli.

Comme il n'y avait pas de quorum l'assemblée se dispersa dix minutes après l'ouverture de la séance.

Batoche 28 avril

Un espion a réussi à pénétrer dans les lignes rebelles. Il a vu Riel couché au pied d'un cyprès fumant un cigare " Reliance " Il a surpris sa conversation. Dumont disait que les Métis, au cas où il donneraient une tripotée à la colonne de Middleton n'attaqueraient jamais le 65ème ni 90ème bataillon. Evidemment les Métis craignent les canadiens français. Les officiers du colonel Ouimet furent des " Terriers. "

M. La Débauche, notre correspondant européen, nous envoie par le câble la dépêche suivante :

Hier soir à la brunante je me suis rendu à Windsor pour jaser un peu avec la bourgeoisie sur l'affaire des Métifs.

Lorsque j'ai vu la bourgeoisie, elle n'avait pas l'air d'être aux noces.

Elle paraissait bien en peine. Elle me dit comme ça : — Mon pauvre Ladébauche, je dois te paraître ben chétie. Mes gens me donnent tant de fil à retordre que je crois que j'en deviendrai folle. Dans l'Égypte mes soldats sont magannés par le Maudit. Dans Ganifstan Dufresne se fait faire des Québec par le sar des Russos. C'est ben "rough" dans Ganifstan. Le général Komaroff va faire le siège d'Hérat et le chat de Perse pourra ben s'en mêler. Si les Russos me déclarent la guerre je suis flambée comme la poule à Simon.

On vient de me dire que les Egyptiens sont toujours en ribotte. Car tous les jours je dois dire : Tu bosses fort, Égyptien. Ça me coûte ben de l'argent. A c't'heure on m'apprend que les Métifs sont en guerre contre le Canada. Middleton s'est déjà fait claquer à Fish Creek Il va se battre aussi contre les Tétonnes Siousses, les Gros Ventres, les Nez Percés, les Pieds noirs, et toute la boutique du Nord Ouest. Ces guerres-là, mon cher Ladébauche, vont me coûter les yeux de la tête. J'achève pus de dépenser de l'argent, ma fortune se fond comme le beurre dans la poêle. Ben sûr j'en ferai une maladie.

— Ma bonne dame, dis je à la bourgeoisie, vous avez ben tort. Ça me chagriner beaucoup de vous voir affligée comme ça. Mais j'ai de ben mauvaises nouvelles à vous apprendre pour le Nord-Ouest. Les Métifs avaient ben des plaintes contre Johnny qui est devenu ben mal à main pour eux sur ses vieux jours. Il ne voulait pas les écouter lorsqu'ils disaient qu'ils étaient magannés par les foreman qu'il avait envoyé là-bas. Les sauvages crevaient de faim et ils se sont joints aux Métifs pour se revenger de ceux qui leur volait leur manger. Attendez un petit brin, Middleton et vos volontaires vont manger leur soupe chaude dans le Nord-Ouest. C'est Johnny qui est la cause de tout cela et je vous en parle, aux prochaines élections, ses amis vont se faire battre une croute. Tous les Canayens sans exception sont en faveur des Métifs.

Ils n'en parlent pas dans les gazettes, mais ils n'en pensent pas moins. Johnny a ensuencé son champs avec de la carotte à moreau et aujourd'hui il mange de la poéson. Les canayens savent à présent ce qu'il a fait aux Métifs. On sait ce qui arrivera, les Canayens vont se faire casser la margoulette et ça ne fera pas un pli. Vous ne pouvez pas empêcher ça, ma bonne dame, car ce qui vient du fifre retourne toujours au tambour.

— Cher petit maître ! dit Mme Victoire, qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu, pour que je sois traitée de la sorte. Tous les malheurs m'arrivent à la fois. Mon Albert Édouard et ma brue font une tripe en Irlande. Les Irlandais, tu le sais, sont en v'nime contre ma famille. J'ai peur qu'ils garrochent mes enfants.

Vous êtes bien à plaindre, Mme Victoire, ça me fait ben de la peine, mais je voudrais que vous me rendiez un service. Vous savez que je ne suis pas riche, si c'était un effet de votre bonté, est ce que vous ne pourriez pas m'avancer quelques tokens pour les dépenses de la guerre au Nord Ouest ?

— Je comprends, mon cher Ladébauche, il te faut de l'argent, mais je suis rendue à la hache, paie icite, paie

COUACS

Victor Hugo a dit un beau jour : — Le calembour est la fiende de l'Esprit qui vole !

Et là-dessus, voici un calembour expressément commis par l'illustre poète.

C'était à l'époque où Edmond About attaqua Hugo avec une certaine véhémence. L'auteur des *Orientales* se montrait piqué de cette campagne. Un jour, un intime amène la conversation sur ce terrain.

— Oh ! je vous ou prie, répond Hugo agacé, laissez cela. Je n'aime pas qu'on me jette de l'About à la figure ! !

A en juger par les gravures que publient les magasins de nouveautés de Paris, nous sommes à la veille d'une mode nouvelle, la plus épouvantable qui soit jamais survenue de la cervelle d'un couturier en délire. Au bouffe, ce surmoulage extranaturaliste, va succéder quelque chose de monumental : une protubérance d'un relief si extraordinaire qu'on y pourrait placer une selle de cheval avec un étrier. Représentez-vous les paniers du dix-huitième siècle portés, non sur les côtés, mais par derrière. On ne sait encore quel nom sera donné à cette rallonge postérieure.

Une dame se plaignant fort de cette innovation menaçante, quelqu'un lui dit :

— Qui vous force de vous y soumettre ?

— Comment faire, autrement, puis-que c'est la mode ?

À cette réponse, on reconnaît la femme, et il faut avouer que les couturiers qui font la mode auraient bien tort de se gêner.

Doit-on dire un ou une sandwich ? L'Académie française et Napoléon Landais sont muets sur ce mot. Littré se prononce pour le féminin, ainsi que le Larousse, petit format de poche.

Le grand Larousse, au contraire, fait précéder son explication sur la manière de préparer cette tartine par S. M., substantif masculin.

Une dame offrant avec le thé des sandwiches à ses invités, dira donc : Voulez-vous un sandwich ?

La raison qui nous fait adopter la dernière leçon est que tous les noms neutres en anglais passés dans notre langue prennent la marque du masculin.

Il n'y a pas de motif pour excepter sandwich.

Deux vieux professeurs discutant ensemble pour savoir si le mariage existait au temps de l'âge de pierre.

L'un ayant énergiquement soutenu la négative, l'autre se s'écrier triomphalement :

— Veuillez donc alors m'expliquer comment il se fait qu'on trouve des cornes en silex dans les terrains tertiaires.

Puisque nous sommes sur le chapitre " mariage ", signalons deux unions assez extraordinaires qui ont eu lieu récemment dans une des mairies de Paris.

Les époux de l'une étaient âgés, la femme de soixante-dix ans et l'époux de cinquante-six ans, en tout, pour eux deux, cent vingt-six ans. Les époux de l'autre étaient âgés, le mari de dix-huit ans, la femme de seize, soit en tout trente-quatre ans ; ce qui établit une différence d'âge de quatre-vingt douze ans entre les deux couples.

L'HON. M. V. WAGNER, Maire de Marshall, Michigan, a une grande ferme d'élevage auprès de cette ville avec plus de 110 mules de race avec un lot de jeunes chevaux de sang et de pouliniers. Il possède également les célèbres étalons, Black Cloud, Recorder, Strathmore Jr et Comanche Chief. Le *Wilkes Spirit of the Times*, dit que le maire Wagner est un des premiers éleveurs de son Etat et un homme d'expérience et le *Turf, Field and Farm* ajoute que Wagner fait beaucoup pour les intérêts de l'élevage du Michigan. Non seulement M. Wagner est maire de la ville et dirige sa ferme d'élevage, mais encore il s'occupe des affaires du Voltaic Belt Co dont il est un des principaux actionnaires. Cette compagnie sous sa direction judicieuse et ses soins a commencé de grosses affaires en Amérique et en dehors. Tout cela montre qu'un homme entreprenant peut accomplir—30—41.

Visiteur et bébé.
—Tu viens voir mon papa ?
—Où, cher enfant ?
—Tu es coiffeur, dis ?
—Pourquoi le crois-tu ?
—C'est que papa vient de dire à la bonne, quand elle t'a annoncé : "Allons, bon ! il vient en core me raser."

Pour un gaillard, Omoru, roi de la côte africaine, dont on annonce la mort, était un gaillard.

Ce monarque était celui des souverains du monde qui avait le plus de femmes. Il en comptait 706. Il était le père de 95 enfants, dont 77 sont en vie.

Le fils aîné et successeur du roi Omoru suit, à ce qu'il paraît, l'exemple de son père. Il a déjà actuellement 412 femmes.

Ce qu'un boucher de Memphis a fait en trente jours. — En face le dépôt du Miss, et Tenn. R. R. nous avons vu M. H. L. Schmidt. Il est né et a été élevé en cette ville où il est boucher. Au dernier tirage de la loterie de l'état de la Louisiane il avait investi \$5 en billets, recevant cinq cinquièmes de billet sur ce nombre trois ont gagné des prix. Un le No. 84,980 gagna \$5,000.—Memphis (Tenn) Avalanche Mars 24

Un jeune homme se présente dans une famille pour demander la main d'une jeune fille.

—Je ne dis pas non, répond le père. Pourtant, vous me paraissez bien jeune.

Le jeune homme, avec fierté :
—Oh ! j'ai déjà des rhumatismes !

A la huitième chambre :
L'avocat.—Certes, messieurs les jurés, une femme n'a pas le droit de tromper son mari... Mais, entre nous, est-il possible de trouver un homme plus laid que le plaignant ?...
Le président.—Avocat, avocat, vous vous oubliez !...

Ces croque morts ont parfois des expressions pittoresques.
J'en ai entendu un qui demandait à son collègue, arrêté devant une maison funèbrement décorée :

—Que fais-tu là ?
Et l'autre de lui répondre tranquillement :
—J'attends mon voyageur !

Le danger des lectures.
Un bambin de sept ans a l'habitude de lire les journaux que reçoit son père.

Hier, sa mère le surprend crevant le ventre à un superbe polichinelle, —étrenne du jour de l'an.
—Que fais-tu là, petit malheureux ?
—Ne te fâche pas, maman, je pratique une autopsie.

Lu à la porte d'un restaurant, route de Reuilly :

HABELLE
Restaurateur
SPÉCIALITÉ DE TRIPES A LA MODE DE CAIN

Un bourgeois invite à dîner un violoniste célèbre, qui venait de donner un concert chez un banquier.

—Ah ! lui dit-il négligemment, au moment de la quitter, vous viendrez avec votre violon, n'est-ce pas ?

—Merci pour lui, répond l'artiste ; mais mon violon ne dîne jamais en ville !

Le docteur ordonne à M. Lorat quatre bains, d'une demi-heure chacun.

—Pardon, docteur, est-ce qu'un seul bain de deux heures ne ferait pas le même effet ?

Au restaurant :
—Garçon, une sole.
—Frathe ?
—Que signifie ?
—C'est que je vais vous dire, monsieur, nous avons en réserve des soles... pour belles-mères.

A la correctionnelle :
—Prévenu, votre profession ?
—Ivrogne !
—Vous dites ?
—Ivrogne, mon président. C'est moi qui simule l'ivresse devant la porte des cabarets pour amorcer la clientèle.



A BATOCHÉ

Piapot.—Hourra pour nous autres. Dans cent ans d'ici lorsqu'on dira d'un homme : Il était à Batoché, on dira : c'était un brave !



A LA POINTE SAINT-CHARLES

Biddy.—Pour l'amour du bon Dieu, sauvez mon cochon qui va se noyer. Ne vous occupez pas des enfants, j'en ai huit, mais c'est le seul animal que je possède.

là, y a plus de fin. Je suis presque complètement décoopée, Tions, vois ce qui me resta.

La bourgeoise releva le bas de sa robe et avindit deux ou trois bills d'une piasse qu'elle avait dans son bas.

—Tiens, v'là tout ce qui me reste. J'ai mon marché à faire demain et il ne me reste qu'un cordon de bois dans la remise et il faut que je paie une femme de journée pour laver mes catalogues. Arrange toi Ladébauche, je n'ai pas un sou à te donner.

Tiens, voici cinq cents pour la "luck" Bonjour !

Au moment où nous mettons sous presse la pièce nous informe qu'il se prépare un soulèvement dangereux parmi les gros ventres Israélites. On dit que les chefs sont M.M. M. Sternberg, Jos Sternberg M. Vineberg, Jos Vineberg H. Moss, J. Moss, E. A. Benjamin, M. Saxe, H. Bumenthal I. Rozand M. Silverman, Lazare Cohen et M. Albert.

Tous les enfants d'I-raël qui sont "Pawabroker" vont se joindre à la tribu de Poundmaker.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Drôle de manie

L'homme descend du singe, prétendent certains savants. A voir Ernest Baguet qui comparait devant la 9e chambre correctionnelle, on jurerait qu'il compte des lapins parmi ces ancêtres. Pâle comme un reflet de lune, les cheveux et la barbe d'un blond laiteux, les sourcils hérissés en broussailles, l'œil arrondi, Ernest Baguet confine à la race des albinos ; ses lèvres pliées dans un mouvement perpétuel semble livrées à une œuvre de mystérieuse mastication. Telles les mandibules d'un lapin grignotant une feuille de chou.

Le cas de Baguet est banal : le prévenu a été trouvé porteur d'une malle dont il n'a pu expliquer suffisamment la possession. Vers deux heures du matin, le 9 décembre, des gardiens de la paix rencontraient Baguet allongé sur un banc du boulevard Ornano, avec sa malle pour traversin, et ronflant à rendre jaloux les travaux de l'orgue métropolitain.

Vigoureusement secoué, le dormeur finissait par répondre une série de : "Aoh ! yes, very good, beautiful," dont l'accent ne laissa aucun doute aux agents de l'autorité ; ce devait être un Anglais des Batignolles.

Conduit au poste et interrogé sur la provenance de la malle, Baguet expliqua toujours avec le fameux accent qu'un voyageur, arrivé par la gare du Nord, l'avait chargé de porter cette malle à son domicile. Mais Baguet avait perdu l'adresse en route et résolu de bivoua-

quer sur le banc du boulevard Ornano, jusqu'à ce que la Providence lui rendit le propriétaire de la malle.

Le parquet a vu là un bel et bon vol. Baguet n'en persista pas moins dans son explication devant les juges de la 9e chambre. Seulement, il a perdu l'organe britannique.

M. le Président.—Pourquoi avez-vous fait l'Anglais quand on vous a arrêté ? L'instruction a établi que vous êtes né à Montmartre.

R.—Voilà, mon juge : j'étais un peu gris, passablement même, et mon tic, quand j'ai gris est de cultiver les langues étrangères. Quand j'ai gris, c'est l'espagnol ; mais quand j'ai gris parti, j'imitte spécialement l'accent anglais. (Rires.) J'étais parti.

D.—Avec la malle !
Ici Baguet renouvelle l'histoire du voyageur, de l'adresse perdue, etc.

D.—Et combien aviez-vous reçu pour porter cette malle ?

R.—Cinquante francs !
D. (avec stupéfaction).—Cinquante francs !

R. (naïvement).—Oui, parce que j'ai pris la malle, j'ai pris la malle. (Rires)
Alors que l' noble étranger m'a dit :— Petit, t'es pas un Turc, mais tu portes bien ça tout de même. — Oui mon prince, que j'ai z'y dis. — Tiens, v'là d'or. Et y m'donne cinquante francs en monnaie étrangère. — Merci, monseigneur. Et pour l'or... j'ai pris la malle, j'ai pris la malle.

D.—Et vous croyez qu'un tribunal peut croire à ce récit ? Vous avez volé cette malle.

R.—Si on peut dire ! j'ai même pas ce qu'y a d'dans.

D.—Parce que vous n'avez pas eu le temps de l'ouvrir.

Cette remarque aussi simple que juste clôt le débat Ernest Baguet est condamné à trois mois de prison.
—All'right ! s'écrie-t-il en sortant.

Plusieurs dames causent dans un salon et passent en revue les absentes.

Quant à Léontine, c'est une charmante femme... J'ai ne lui connais qu'un défaut, c'est de s'ennuyer partout.

—Oh ! elle en a de bien plus grand, c'est de ne pas être égoïste.

—...
—Elle ennue aussi les autres.

Mlle Lili a la mauvaise habitude de remuer la tête quand elle est contrariée.

—Tu verras, lui dit sa mère, qu'à force de la remuer comme ça, ta tête finira par tomber.

—Bah ! répond Lili, mon petit chien remue tout le temps la queue et elle ne tombe pas pour ça.

Le comble de la naïveté pour un gélier :
—Où chercher la clef des champs pour fermer la porte d'une cellule.

L'avarice de Z... est proverbiale. On disait, l'autre jour, en parlant de lui :

—Quand Z... sera en enfer, il dira au diable chargé de le rôtir : " Ne mettez pas tant de fagots, mon ami, je brûlerai bien à petit feu."

Calino écrit une lettre :
—Je suis en retard pour la dernière levée, dit-il à sa femme, cherche moi un enveloppe vite !
—Voilà, mon ami, répond Mme Calino.

Alors, Calino écrivant toujours :
—Cachette là pendant que j'écris, ça sera deux secondes de gagnées !...

Pendant la débâcle, le Canard a remarqué un homme juché sur la cime la plus haute de la montagne de glace formée devant la ville. Cet homme était Nathan celui qui vend de si bon cigares importés et domestiques aux prix du gros. On le trouvera toujours aux Nos 71 rue St Laurent et 1916 rue Notre Dame. Vive Nathan pour les articles de fumeurs à bon marché.

Tout le monde a rencontré un ou plusieurs de ces hommes qui affectent une grande sévérité de langage, une brusque franchise de manières, pour faire croire à une austérité qui n'existe pas.

On a dit de l'un d'eux :
C'est un homme tout d'une pièce... mais elle est fausse.

Un de ces enthousiastes du temps passé, qui humilient de parti pris les vivants au profit des morts, commençait un discours par ces mots :
"A" temps où on était encore honnête...

Un des assistants s'écria :
—Vous n'étiez pas né ?

M. d'Harp, le grand avare français, a été fort malade dernièrement : peu s'en est fallu qu'il ne fit le saut dans l'éternité.

—Quel malheur ! l'a-t-on entendu murmurer dans le délire de la fièvre. Tout a augmenté. Je suis sûr que, pour me faire passer le Styx, Caron va me prendre au mois deux oboles !

Notre ami Gribouille visitant jeudi dernier la Chambre des Communes.

Il remarqua auprès du bureau de l'Orateur un gros clou, et s'adressant au gardien qui l'accompagnait ;

—Savez-vous à quoi sert ce clou ?

—Quel clou ?

—Mais ce gros clou que vous voyez là, près du bureau.

Le gardien regarde bien en face Gribouille et d'un air assuré :

—Ce clou, monsieur, c'est pour suspendre les séances !

Il est arrivé, il y a quelque temps, une bien singulière aventure au théâtre de X..., jolie petite sous-préfecture.

On devait jouer la *Femme aux deux maris* ; mais un acteur était malade, le directeur fit proposer au public de jouer une autre pièce.

—Non ! non ! la *Femme aux deux maris* ! fut la réponse unanime ; qu'on fasse lire le rôle !

Or, le rôle que devait jouer l'artiste malade était un rôle d'aveugle.

Devant l'obstination du public, le directeur céda ; il fit lire le rôle de l'aveugle par un de ses acteurs.

Un de nos plus "sympathiques" croque-notes a l'intention de "toper" fortement son oncle, ancien charcutier retiré.

A l'effet de préparer ses voies, il vient de dédier à sa future victime une symphonie intitulée :

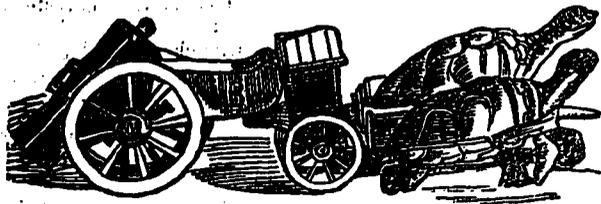
La Mort d'Adèle de Bologne.

L'ex-marchand de boudin a été touché de cette attention.

A la correctionnelle :

—Prévenu, vous êtes accusé de vous être porté à des voies de fait envers votre femme, dans la nuit du 10 janvier : est-ce vrai ?

—Des m'raouges, mon président, à preuve que cette nuit j'étais allé avec des amis commettre un vol... en province.



Les canons de la batterie B seront tirés dans les plaines du Nord-Ouest par des tortues, les sentiers étant impraticables pour les chevaux.

L'HEURE DE LA SOUPE

On dîne à six heures précises dans la maison Duflost.—Absent depuis le matin, M. Duflost vient de rentrer pour se mettre à table.—Il est de sept minutes en retard!!!

Madame (sans lui laisser le temps de s'excuser).—Quand vous avez sonné, j'ai cru que c'était le médecin qui arrivait.

Monsieur (avec inquiétude).—L'attendais-tu donc? serais-tu malade?

Madame.—Croyez-vous que même une santé de fer puisse tenir contre un estomac ruiné par l'absence de repas à l'heure régulière! Vous imaginez-vous que ce n'est pas être malade que de se sentir mourir à petit feu dans les angoisses de l'attente en se disant: "Un omnibus lui a peut-être passé sur le ventre."

(Monsieur, qui veut venir l'orage, garde le silence)

Madame.—Daignez-vous au moins répondre à la seule question que je vais vous faire?

Monsieur.—Laquelle?

Madame.—Pouvez-vous me dire si vous avez l'intention de rentrer tous les jours à pareille heure?

Monsieur (doux).—Voyons, ma bonne, est-ce que tu vas gronder pour une pauvre fois que je suis retardé de sept minutes en retard? J'ai été retenu par un affaire sur laquelle on m'a demandé le secret.

Madame.—Rien ne dit qu'à l'avoir vous n'allez pas être en retard d'une semaine; on commence par sept minutes et l'on finit par des années.

Monsieur.—Ça ne s'est jamais vu.

Madame.—Comment? Ça ne s'est jamais vu!... Mais, hier soir encore, ne me parliez-vous pas de ce marin, le Capitaine La Pérouse, qui partit en promettant de revenir et qui, depuis ce temps, n'a pas encore reparu au foyer conjugal.

Monsieur.—Mais il y a quatre vingt-dix ans de cela!

Madame.—Il n'en est que plus coupable.

Monsieur.—Et puis, souviens-toi, j'ai ajouté qu'il avait péri dans un naufrage.

Madame.—C'est bien facile de dire qu'on a péri dans un naufrage quand il n'y avait là personne pour vous démentir. Ah! vous vous trompez étrangement si vous croyez que, le jour où il vous plaira de ne plus rentrer, vous vous tirerez d'affaire en faisant mettre dans les journaux que vous êtes parti dans un ballon qui n'est jamais redescendu; avec moi, ces histoires-là ne prennent pas, je vous préviens... pas plus que celles d'aujourd'hui.

Monsieur.—Je ne suis pas où tu vois une histoire...

Madame.—Monsieur affecte d'arriver ici tout bouffi de mystère... et quand on l'interroge... quand on daigne l'interroger, il pince les lèvres pour vous dire que c'est un secret... Oh! je ne suis pas curieuse de le savoir, votre fameux secret, car... loin de désirer de le connaître, il est des choses qu'on craint à chaque instant d'apprendre.

Monsieur.—N'as-tu pas te mettre martel en tête parce que, je te l'affirme, je me suis occupé de l'affaire d'un autre.

Madame.—Jolie affaire que celle qu'un époux ne peut avouer... Dehors, je le sais, il n'y a que pour vous à parler; mais au logis, il faut prendre les précautions pour vous arracher un mot.

Monsieur.—Je te répète que c'est un secret qui n'est pas le mien.

Madame.—Oui, l'excuse est bien commode.

Monsieur, (agacé).—Ah! tu me rendras fou.

Madame.—Vous n'avez pas assez de cœur pour cela.

Monsieur.—Tiens, pour avoir la paix, j'aime mieux te le dire tout de suite.

Madame.—Non, non, c'est inutile.

Monsieur.—Tu ne veux pas que je parle?

Madame.—A quoi bon? Vous allez inventer quelque mensonge, car vous êtes habile à ce jeu là.

Monsieur.—Voyons, veux-tu m'écouter?

Madame.—Vous pouvez commencer votre conte...

Monsieur, (allant avouer).—Je...

Madame, (l'interrompant).—Surtout je vous avertis que je n'en croirai pas un mot.

Monsieur.—Alors, autant ne rien dire...

Madame.—Vous le voyez, j'étais bien certaine qu'en vous mettant au pied du mur vous ne trouveriez rien à dire. Ah! je connais toutes vos malices.

Monsieur.—Mais, sacre! euh!

Madame.—Oui, oui, vous jurez pour vous donner le temps de trouver votre mensonge.

Monsieur, (exaspéré).—Mille millions de milliards! veux-tu me laisser parler?

Madame.—Oh! allez, allez, votre humble esclave vous écoute.

Monsieur.—Eh bien un de mes amis, qui était à la veille de faire faillite, s'est adressé à moi, et toute la journée j'ai couru pour le tirer de peine en offrant ma garantie.

Madame.—Et après?

Monsieur.—C'est tout.

Madame, (après un soupir).—Ah! j'ai bien fait de payer le boulanger hier, nous avons au moins le pain assuré pour un mois... Dès ce soir, j'habituerai notre fils à coucher sur la paille, car tel est son avenir à cet enfant dont le père prodigue sa fortune au premier coquin venu.

Monsieur.—Oh! coquin! c'est bien vite qualifier quel qu'un dont tu ignores encore le nom.

Madame, (d'un ton de mépris).—Avec ça que je n'ai pas déjà deviné qu'il s'agit de cet infect et stupide Duocoudray.

Monsieur.—Double erreur! D'abord ce n'est pas Duocoudray... et il est loin d'être stupide. C'est un fabuliste distingué... Depuis la Fontaine, il y avait une place à prendre, et Duocoudray s'en est emparé.

Madame, (reprise de fureur).—Et c'est pour ce misérable fabuliste que vous ruinez votre famille... Oh! comme j'ai eu tort de ne pas croire mes pressentiments le jour où, pour la première fois, il est entré ici avec ses gros souliers crottés. Je me souviens que je me suis dit aussitôt: "Il a déjà deux pieds dans notre salon, il en aura bientôt quatre dans notre cuisine." Et ça n'a pas manqué!!! A cette heure, notre avenir est dans les mains de ce Duocoudray, pour lequel vous avez répondu.

Monsieur, (agacé).—Je t'affirme que ce n'est pas Duocoudray.

Madame.—Alors c'est quelque vaurien de son espèce que vous n'osez pas plus avouer.

Monsieur.—Ne dis pas d'injures, car, si tu savais le nom, tu en serais au désespoir.

Madame.—Oui, il ne peut y avoir qu'un misérable, un sacrifiant, un chevalier d'industrie... un filou... un escroc... un voleur...

Monsieur, (perdant patience).—Eh bien! puisque tu tiens tant à le savoir, j'ai répondu pour ton frère, qui avait été trop imprudent avec les fonds turcs!!!

Madame, (repentante).—Ah! mon pauvre Duflost, pardonne moi.

(Les deux époux s'embrassent.)
Monsieur.—Là! maintenant que la paix est faite, disons-nous!
Madame.—Pas encore.
Monsieur.—Pourquoi?
Madame.—Parce que j'ai eu à envoyer la cuisinière en courses dans la journée, de sorte qu'au lieu de six heures nous ne pourrions dîner qu'à sept.

Monsieur.—A sept heures!!! Et tu me faisais une scène en me reprochant d'être en retard de sept minutes!

Madame.—C'était pour te faire prendre patience, mon bon chat.

GRAPILLAGES

—Blazoumanic, du Journal des Abrutis:

Est-ce parce que Rhodes est la plus vieille des villes que l'on dit toujours: vieux comme est Rhodes? * * * Quand on a plusieurs choses intéressantes à voir hors de chez soi, c'est assurément pour les étudier qu'on part hâtivement...

Dans les coulisses de Variétés; Christian.—Dis vite! différence entre Turquoie et de réglise.

Lassouche.—Grâce!

Christian, inflexible.—Différence, la voici: Turquoie, Scamboul et réglise, c'en bâtons.

Las: ouche s'évanouit.

Pieds noirs et pieds de cochon.—Pour prouver sa loyauté à la couronne d'Angleterre, Pierre Cizol vient d'envoyer au Colonel Ouimet la dépêche suivante:

Montréal 17 avril 1885

Colonel, pour chaque Pied Noir qui sera pris par les soldats du 65ème bataillon, je vous enverrai un pied de cochon. Adressez vous pieds noirs au No. 72 rue St Laurent.

signé CIZOL

Dans un vent de livres à Paris, un vieux livre de cuisine enseignant le moyen d'apprêter les œufs de soixante manières différentes a été adjugé pour le prix de dix mille francs.

On se demandait qui avait bien pu faire cette acquisition.

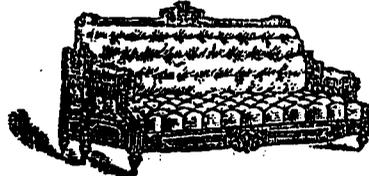
—Sans doute quelque ménage économe, opina Guibollard.

Jeune gens, lisez ceci

La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre ceinture électro voltaïque et autre s'appareils électriques à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis.

NOUVELLE INTÉRESSANTE.

HOVER SOFA-LIT



Comme Sofa.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et modeste.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de démanteler les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

39 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas

Echo du 18 mars.
Rue de Lévis, un gamin d'une dizaine années se mit à crier: "Vive la Commune!"
—La Commune!... mais sais-tu ce que c'est? lui demande un ouvrier.
—J'en sais rien, riposte l'enfant, mais je crie ça parce que papa m'a dit que ça embêtait le gouvernement.

Feutres, Feutres, Chapeaux, Chapeaux

Importations récentes de New-York et de Londres. Formes les plus nouvelles styles les plus élégants. Les prix sont marqués aux chiffres les plus bas, au magasin populaire de chapellerie de C. Robert & Cie., coin des rues St Laurent et Vitriè où on est toujours sûr d'obtenir la valeur de son argent. Venez admirer les rayons d'étalage en cuir exposé dans sa vitrine. C'est une curiosité qui mérite d'être vue. —30—41.

Nouvelle Boucherie

Une bonne aubaine pour les ménagères

MM. BEAUDOIN & LAFRANCHISE ont ouvert un étal de boucherie au No. 687 rue Notre Dame où les familles trouveront toujours des viandes de premier choix CHARCUTERIE, LEGUMES, GIBIERS etc., aux prix les plus modérés. Efforts livrés à domicile sans charge extra.

BEAUDOIN & LAFRANCHISE, 687 rue Notre Dame.

Montréal 25 avril 1885—30—2m

LA PLACE DU GRAND SECRET

No. 192 & 101 Rue St Laurent.

—ET—

438 Rue LaGauchetière

Coin des rues St Laurent, et LaGauchetière.

L. MARTIAL le Photographe le plus populaire de Montréal pour la beauté de l'ouvrage et du fini. Il possède un procédé nouveau glacié qui donne une beauté et une ressemblance sans égale.

Menette 50c. Cartes de Visite 75c. Cabinets \$1.50. Glacés \$2.50. Panneaux \$2.00. Bordoir \$3.00. Crayon chaque \$5.00. Pastel \$8.00. Peinture à l'huile \$20.00.—22—41.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop" de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infaillible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le "Sirop" enfant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL \$75,000
BILLETS SEULEMENT \$5.00
Partis proportionnelles

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Vous certifiions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intérêts; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$7,000,000; auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges furent maintenus à la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A.D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. La seule loterie votée et approuvée par le peuple de tous les états.

Occasion splendide de gagner une fortune. Cinquième grand tirage, chez Evans l'Académie de musique, à la Nouvelle-Orléans, le 14 MAI 1885, 180ème tirage mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquèmes en proportion.

LISTE DES PRIX

1	Prix Capital de	\$75,000	\$75,000
1	"	25,000	25,000
1	"	10,000	10,000
2	Prix de	6,000	12,000
5	"	2,000	10,000
10	"	1,000	10,000
20	"	500	10,000
50	"	200	10,000
100	"	100	10,000
250	"	50	10,000
500	"	25	10,000
1000	"	12.50	10,000

PRIX APPROXIMATIFS

9	Prix d'Approximation de \$750	\$6,750
9	"	4,500
19	"	2,250
167	prix s'élevant à	\$265,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York avec une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute-fois au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C.

Prétez les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

New Orleans National Bank, New Orleans, La.